

Mena García, Carmen, *El oro del Darién, entradas y cabalgadas en la conquista de la Tierra Firme (1509-1526)*, Séville, Centro de Estudios Andaluces-CSIC, 2011, 640 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

L'histoire de la colonisation de l'ancienne *Tierra Firme* a souffert et a été en quelque sorte mésestimée entre celles, à bien des égards plus brillante, de la Nouvelle-Espagne puis du Pérou. Au premier rang des auteurs ayant contribué jusqu'ici à la faire sortir de l'oubli figure Carmen Mena García à qui l'on doit notamment des livres magistraux sur la jeune société de Panama et le personnage central de Pedrarias Dávila qui, sous son autorité, mit la région de l'Isthme à feu et à sang pour y trouver les deux «produits» que recherchaient alors en priorité les conquérants : l'or et les esclaves indiens.

Le présent ouvrage est à bien des égards exceptionnel. Il constitue de fait une véritable somme (de plus de 600 pages) sur les premières décennies de présence espagnole dans le Darién et attire ainsi l'attention sur des phases mal connues de la structuration de l'empire.

Carmen Mena ouvre son livre par deux longs chapitres très fouillés et éclairants de géohistoire, où elle met en relief les conditions particulières de l'écosystème régional très hostile au peuplement, présente les peuples premiers qu'elle replace dans l'ensemble caraïbéen, insiste sur leur organisation sociale, leur mode de subsistance dans la *selva* humide et leur cosmogonie.

Ensuite, dans une deuxième partie, elle en vient à une étude approfondie des premières années de présence espagnole dans la région : la difficile conquête de Veragua et de la Nueva Andalucía (avec Nicuesa et Ojeda), la très précaire fondation de San Sebastián de Urabá, où Pizarro sort pour la première fois de l'anonymat, une étude très originale et détaillée de Santa María la Antigua qui fut la première ville espagnole fondée dans la région et sa première capitale, ses nombreux problèmes, les terribles rivalités qui s'y exacerbèrent néanmoins et les trahisons qui en découlèrent, les razzias menées contre les Indiens d'alentour avec des succès divers mais toujours sans pitié, la politique de Balboa et la découverte de la Mer du Sud, le déplacement du centre de la

colonie vers l'Isthme, les terrifiantes expéditions de Pedrarias et de ses hommes, la fin annoncée de Santa María la Antigua devenue une sorte de «cimetière de conquistadors dans la *selva*».

La troisième partie est centrée sur l'époque de Pedrarias Dávila qui, en arrivant sur place à la tête d'une troupe nombreuse bouleversa la petite et fragile société locale, l'organisation des pouvoirs et l'économie de la région. Carmen Mena montre excellamment et avec un luxe de détails significatifs comme était composée la *hueste*, qui étaient ses hommes, selon quel système hiérarchique et de solidarité ils agissaient, quelles étaient leurs armes et bien sûr selon quels principes fonctionnait la *hueste* sur le plan économique, avec ses *rebatos* et ses *cabalgadas* qui n'étaient pas sans rappeler sur bien des points et malgré d'énormes différences dues au contexte, de lointains antécédents de la Reconquista.

C. Mena en vient tout naturellement, dans la partie suivante, à étudier les finances royales dans la région, ce qui amène à s'intéresser pour l'essentiel à la recherche de l'or, encore un aspect peu connu, malgré ce qu'en dit Fernandez de Oviedo notamment, sans doute en raison de ce qu'allait être au Pérou l'énorme impact sur l'économie et la première société coloniale du métal jaune. Carmen Mena fait le départ entre réalité et mythe, s'attarde sur les techniques employées par les chercheurs d'or dans la région, mais aussi sur leur organisation, sur la position des *hombres ricos* d'Acla et de Panama, des *señores de cuadrillas*, puisque la clé de cette activité, là comme ailleurs fut le contrôle, ô combien compulsif et douloureux, de la main-d'œuvre indienne. De la même façon et avec la même précision, le livre indique à partir des sources fiscales quels furent la production, les envois de métal précieux en Espagne, l'action des fonctionnaires vérificateurs, l'évolution générale du cycle et, bien sûr, les manières de spéculer qui ne manquèrent pas de se développer là comme ailleurs.

L'ouvrage se termine sur ce que rapportèrent aux hommes et à la Couronne les *cabalgadas* et les *entradas* des années 1514-1515 menées selon la technique du *rescate*, et apporte un éclairage très suggestif sur l'action de Gonzalo Fernandez de Oviedo, personnage clé à cet égard dans la région que son séjour allait marquer de la manière que l'on sait.

Comme on le voit, ce livre est une véritable mine pour tous ceux qui s'intéressent aux premiers âges de l'Amérique espagnole, dans la mesure où le Darién fut aussi dans la Conquête, dans une certaine mesure, à la fois un creuset d'expérience pour les phases qui allaient suivre mais aussi à bien des égards, la fin des caractères et des modes d'action du «cycle antillais».

Signalons, pour finir, que ce beau livre dont l'auteure doit être félicitée sans restriction, comporte une bibliographie très utile et très nourrie, ainsi qu'une série de tableaux récapitulatifs très divers et parlants par exemple sur les hommes qui participèrent aux *cabalgadas*, les *quintos de rescate*, les encomiendas attribuées, les chargements de caravelles rentrant en Espagne, mais également les quantités d'or enregistrées à Santo Domingo, Cuba, Porto Rico et en Tierra Firme, de 1514 à 1526, ce qui est très révélateur de l'importance relative à cet égard des quatre zones en question et de leurs évolutions respectives pendant cette période.

03/2012